

PROMENADE SANTOU - NIBOUZOU ...

En évoquant histoire et légendes.

Georges Cosnier

Vous partez de la Place des Tilleuls. Imaginez les lieux au Moyen Age avec les remparts : la porte du Pré fermait la rue de la Pélisserie, les fossés protégeaient les fortifications. La place s'appelait Place du Grand Orme et c'est ici que l'on exécutait les sentences prononcées à la Maison Romane par le Baile du Vicomte⁽¹⁾. Il n'y avait aucune maison au-delà des fortifications. En dessous, c'était le pré commun.....

Revenons au présent. Au n° 25 de la place était l'école **Perret**. **Joseph Perret**, avocat au Parlement et Lieutenant du maire de St Antonin. Propriétaire du domaine de Beaulieu (abbaye) depuis 1791, il a légué ce domaine par testament à la commune de St-Antonin, à charge pour elle d'établir une école primaire gratuite sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes. Cette école fut ouverte en 1841 dans les locaux du couvent des Génovéfains et seulement en 1885 dans ce bâtiment. Fermée en 1904 en tant qu'établissement congréganiste, elle a été rouverte par des sécularisés sous le nom de pensionnat Perret jusqu'en 1960⁽²⁾.

Prenons maintenant le chemin de Santou⁽³⁾. C'était la route de Caylus. Les premières maisons (n° 1) ont été construites au début du XVIII^{ème} siècle par une famille de notaires (**les Philippy**) et au numéro 3, les protestants baptistes y ont tenu un lieu de prière jusque dans les années 1980. Sur votre droite tout le coteau était planté de vignes cultivées encore au milieu du siècle dernier. Imaginez l'animation, toute l'année, le passage des charrettes lors des vendanges, les conversations.....

Quand vous arrivez au numéro 42, arrêtez-vous un instant. Le ruisseau qui traverse la route, c'est le ruisseau de St Bernard. Près de ce ruisseau aurait existé un couvent de femmes situé au lieu-dit «**Santou**», à 500 mètres environ au nord de la ville, que l'on croit avoir succédé au monastère de **l'Oraison Dieu**, fondé en 1122. Ce couvent

aurait disparu en 1789⁽⁴⁾. Le lieu-dit s'appelle **la Recluse**. Les reclus - en majorité des femmes - sont, au Moyen Age, des personnes qui s'enferment dans une cellule pour le reste de leurs jours et prient pour ceux qui, en passant, leur laissent quelques subsides. Nous savons par les comptes consulaires qu'il y eut des recluses à St Antonin, mais les lieux ne sont pas précisés. C'était, en principe, à l'entrée des villes. La communauté prenait en charge l'entretien de la recluse et du bâtiment qui l'abritait⁽⁵⁾.

Continuez et montez sur votre droite. C'est le lieu-dit **St Bernard**. Au n° 48, à droite, une maison ancienne, la plus ancienne du quartier. Il y avait deux maisons contiguës. Celle située au sud a brûlé en 1939. Est-ce dans cette maison qu'habitait le «**pape de Santou**» un ermite à qui «les gens allaient porter de l'argent pour qu'il fit dire des prières pour eux» ?⁽⁶⁾. C'est dans l'autre maison que le sculpteur **Bourdelle** a rencontré **Amélia Vialars** en 1911. Elle fut son modèle pendant plusieurs années⁽⁷⁾.

Continuez à monter. Sur votre droite, un rocher s'avance, abrupt. C'est la Castille de St Bernard. **St Bernard de Clairvaux** est venu à St Antonin vers 1140, reçu par **Archambaud de Valette**, lors de la construction de l'abbaye de **Beaulieu**. Il aurait, du haut de ce rocher, prêché pour les croisades. D'où le nom de ce rocher, du lieu-dit et du ruisseau que vous avez traversé plus bas.

Continuez le chemin pour, bientôt, descendre dans le cirque de **Nibouzou**⁽⁸⁾. Ce cirque provient de l'affaissement du plateau calcaire miné par le ruisseau de «L'Ecoute s'il pleut» (escota se plòu) qui a creusé la grotte du **Bosc**. Sa résurgence est au fond du cirque. C'est dans ce lieu isolé où, après l'abrogation de **l'Edit de Nantes** (1685), les protestants qui n'avaient plus le droit de célébrer leur culte en ville, venaient le faire ici, en cachette. C'étaient les «**assemblées du désert**».

Avant de traverser le ruisseau, regardez, en face de vous, cet imposant pigeonnier. C'est une construction assez rare dans la région. Il est rond, ce n'est pas l'annexe d'une exploitation agricole. Les deux premiers niveaux étaient habités. Il appartient aujourd'hui à la commune mais, faute d'un minimum d'entretien, il menace ruine. Dommage pour notre patrimoine !!

Passer maintenant devant un bâtiment agricole pour, un peu plus bas, retrouver «l'Ecoute s'il pleut». Sur votre gauche, dans la prairie, une tour carrée qui date du XIII^{ème} siècle⁽⁹⁾. Sur votre droite, la ruine d'un moulin dont les activités ont varié entre le XIV^{ème} et le début du XIX^{ème} siècle : D'abord moulin «tournal» qui actionne des meules pour aiguiser les outils et couteaux neufs forgés à St Antonin⁽¹⁰⁾. Puis moulin «bladièr» pour faire de la farine de blé et encore moulin loué à un «garçon papetier» qui fabriquait du carton. La cheminée, encore debout, date sans doute, de la cartonnerie (milieu du XVIII^{ème} siècle). Enfin, moulin «foulerie» pour un marchand teinturier. Sur les actes passés, ce moulin était sis «sur l'Escota se plou, à Santa Alausia la propedana». Ce serait donc ici qu'était cette chapelle de Sainte Alause la Prochaine qui figure dans la bulle par laquelle le Pape **Alexandre III** confirme, en 1165, le Monastère de **St Antonin** dans la possession d'un grand nombre d'églises. Elle s'élevait sur la rive gauche de la Bonnette, à 1 km au nord de St Antonin. Les matériaux de ses ruines ont été enlevés vers 1850⁽¹¹⁾. Essayez d'imaginer la vie ici, dès le Moyen Age, avec ce moulin, le pigeonnier, la tour et la chapelle... mais quel était donc le lien entre ces constructions ? La tour faisait-elle partie intégrante de la chapelle ?

Reprenez le sentier pour rejoindre le chemin de Santou. Après deux cents mètres environ, sur votre droite, imaginez cet endroit, sans constructions, clos d'une haie d'épineux. C'est l'un des lieux où, lors des épidémies de peste, on isolait de force les malades. Ils étaient abrités dans des huttes de branchages et des hommes requis leur portaient de la nourriture et quelques habits.... Les «corbeaux»⁽¹²⁾ venaient retirer les morts pour les ensevelir dans des fosses communes (il y avait trop de morts pour procéder à des sépultures individuelles). Les abris étaient brûlés après l'épidémie. On ne savait pas guérir la peste, mais depuis la première épidémie de peste noire (1348) qui a anéanti un tiers de la population de la ville, des mesures d'isolement avaient été prises pour limiter autant que possible les contagions⁽¹³⁾.

Oubliez cette triste évocation et rentrez maintenant à St Antonin en admirant le site d'Anglars et la sérénité du paysage...

(1) Le seigneur est juge de certains crimes, tels l'homicide, l'adultère, le vol avec effraction, les coups et blessures avec arme tranchante... Par exemple, un voleur qui ne peut pas payer l'amende est brûlé au visage au fer chaud. S'il récidive, on lui coupe le pied !! (Histoire de St Antonin de Jean DONAT).

(2) Le centenaire de l'école Perret – Paroisse de St Antonin (mars 1941).

(3) Santou : de l'occitan *santon* : le bon saint (A. Vignoles Noms de lieux de St Antonin).

(4) Al Canton – Sent Antonin GEMP/ALCOC 1992.

(5) Par exemple, en 1325, on note :

« it. Pagei lo dilus davan Nadal a la serventa de la reclusa que'l donèt per amor de dieu : 3 d.»
(*J'ai payé le lundi avant Noël à la servante de la recluse à qui on a donné pour l'amour de Dieu : 3 deniers*)

Et encore :

« it. Pagei lo dimars davan Rampalm a Me Doset, a Jacme dels Casalos per far la paret de la reclusa : 2 s.»

(*J'ai payé le mardi avant les Rameaux à M. Doset et a Jacme dels Casalos pour faire le mur de la recluse : 2 sols*).

(6) Per ço nostre de Pierre Bayrou.

(7) Souvenirs de Bourdelle (Georges Julien, bulletin des amis du vieux St Antonin 1974).

(8) Nibouzou : diminutif de l'adjectif occitan *nivos* : nuageux (A. Vignoles Noms de lieux de St Antonin)

(9) Patrimoine Midi Pyrénées – St Antonin Noble Val ville et hameaux (A. Aleyrangues et D. Joy- 2010)

(10) Les livres des manifestes de S. Leblanc Lefebvre (bulletin des amis du vieux St Antonin 2002).

(11) Documents historiques du Tarn et Garonne de F. Moulenc – tome 2 (1881).

(12) Les corbeaux étaient des prisonniers que l'on libérait pour accomplir cette tâche difficile et dangereuse.

(13) La peste de 1629 à St Antonin (bulletin des amis du vieux St Antonin 1985) et le DVD «en parcourant les archives» de Georges JULIEN.



Les phosphatières



Le pigeonnier de Nibouzou